



## POESIE.

(Recueillies pour l'Album.)

### LES DEUX CAPTIFS.

Cher petit oiseau, dans ta cage,  
J'entends ta plainte avec émoi ;  
Des bois tu regrettes l'ombrage,  
Ecoute, je pleure avec toi.

Tu regrettes les champs, l'espace  
Dont tu fus naguère le roi ;  
Leur souvenir, rien ne l'efface,  
Ecoute, je pleurs avec toi.

Tu pleures la branche si chère  
D'où tu t'élançais sans effroi,  
Ton nid et l'aîle de ta mère,  
Je veux les pleurer avec toi.

Et n'ai-je pas été moi-même  
Ravi par une affreuse loi  
Au sein d'une mère que j'aime ?  
Je puis donc pleurer avec toi.

Lorsque j'habitais ma chaumière,  
N'étais-je pas libre aussi, moi ?  
Et dans ma prison solitaire  
Aujourd'hui je pleure avec toi !

Pourquoi trembler en ma présence ?  
Je suis malheureux comme toi ;  
Je regrette mes jours d'enfance,  
Ecoute et gémis avec moi.

M.....

### L'OISEAU APPRIVOISÉ.

Enfants, n'attachez votre cœur  
A nul objet sur cette terre,  
Ce serait pour votre malheur.  
Ne me croyez pas trop sévère,  
Ecoutez : Une mienne sœur  
Avait, je crois, le plus aimable  
De tous les-oiseaux du bon Dieu.  
Qu'elle fût à l'ouvrage, à table,  
Ou bien, le soir, au coin du feu,  
Toujours il était auprès d'elle,  
Et, tout ce qu'elle lui disait,

Comme l'enfant le plus fidèle,  
Sans hésiter il le faisait.

Ma jeune sœur, elle était bonne  
Certes elle aimait sa maman  
Autant, même plus que personne,  
Et je ne sais trop, cependant,  
Non, je ne sais sur ma parole,  
Si son cœur n'aimait pas autant  
Ce petit oiseau, son idole.  
Un jour qu'il prenait ses ébats,  
Lui faisait mille mignardises,  
En la faisant rire aux éclats,  
Elle sentit comme des crâses ;  
Et le prenant : Cher beau trésor,  
Cher, cher petit, s'écriait-elle.....  
Lorsqu'elle ouvrit sa main cruelle  
Le pauvre petit était mort.

Jetant de grands cris aussitôt,  
Elle pleure, elle se lamente :  
Tu vois, dit une vieille tante,  
On perd toujours ce que l'on aime trop.

### TRISTESSE.

Mon cœur est si plein de tristesse  
Que je désirerais mourir,  
Et c'est encor son souvenir  
Qui me tourmente ainsi sans cesse.

Et je me dis dans ma détresse :  
Trouverai-je dans l'avenir  
Un jour, un seul jour de plaisir ?  
Trouverai-je un moment d'ivresse ?

Le soleil paraît et s'enfuit,  
Et la nuit succède à la nuit,  
Et moi toujours, toujours je pleure.

Que faudrait-il pour être heureux ?  
L'oublier ? Oh ! ciel, j'aime mieux  
Pleurer jusqu'à ma dernière heure